

# Rajagopal,

## sur les pas de Gandhi

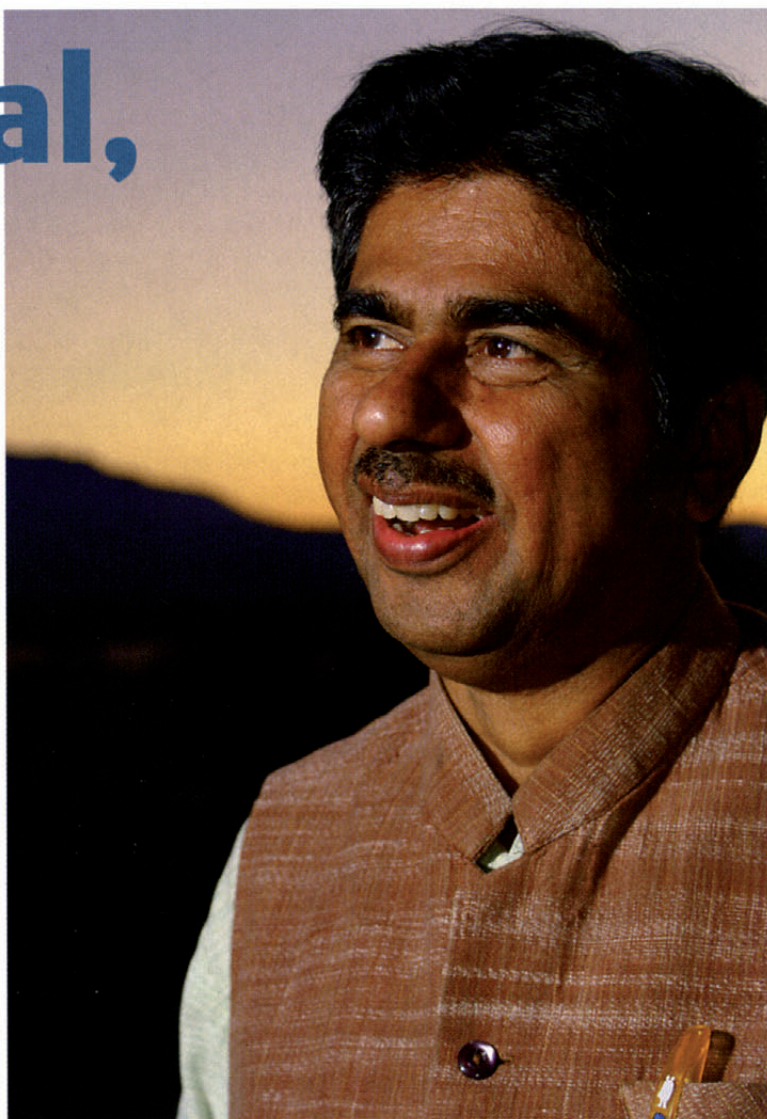
**Disciple de Gandhi, porte parole des petits paysans en Inde, Rajagopal est venu en Suisse le 2 novembre dernier notamment pour rencontrer Ruth Dreifuss. Il évoque la mondialisation dans son pays et la fragilisation des plus démunis.**

Originaire du Kerala, au sud de l'Inde, Rajagopal, alors jeune danseur de Khatakali, aurait pu devenir acteur à Bollywood. Il quitte pourtant la scène à vingt ans pour devenir ingénieur agricole. Dans une Inde en proie aux fièvres de la mondialisation, il décide de venir en aide aux laissés-pour-compte. En 1991, il crée le mouvement *Ekta Parishad* afin de fédérer les actions en faveur des paysans pauvres et des tribus aborigènes, brimé et chassés de leurs terres par l'industrialisation et le tourisme. Rencontre à Genève.

**Quel message apportez-vous en Suisse?**

– Je traverse l'Europe en quête de solidarité pour le travail que l'on accomplit en Inde. Face à la mondialisation, les pauvres sont marginalisés et exclus du système. Il est important de les inclure dans la marche du progrès si l'on veut enrayer la montée de la violence. C'est un schéma que l'on trouve un peu partout. Les riches sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres.

**«Tous les hommes devraient être égaux», affirme Rajagopal.**



Depuis l'arrivée la mondialisation vers 1990, les ressources comme la terre et l'eau sont données à des multinationales ou des grandes compagnies. Il faut s'unir à travers le monde pour aider les exclus du système, voici notre message principal à la Suisse.

**Vous venez de rencontrer aujourd'hui Ruth Dreifuss, qu'est ce que vous attendez d'elle et de la Suisse plus largement?**

– Ce que je veux c'est obtenir un soutien international qui influence le gouvernement indien. En Suisse par exemple, 200 jeunes gens ont décidé de marcher l'année prochaine de Berne jusqu'aux Nations Unies à Genève

pour être les porte-parole de ces paysans pauvres.

J'ai l'intention de créer un comité de soutien en Suisse et j'ai demandé à Ruth Dreifuss d'en être la présidente. Evidemment elle soutient complètement cette cause, mais doit donner sa réponse dans quelques semaines en fonction de son emploi du temps. Elle ne veut pas s'engager à la légère, mais accepte de toute façon le titre honorifique.

**Vous êtes né l'année de la mort de Gandhi. Vous sentez-vous mandaté pour poursuivre son œuvre? Etes-vous son héritier philosophique?**

– Oui bien sûr, je me sens la responsabilité de continuer l'œuvre

de paix de Gandhi. Mon père faisait partie du mouvement de libération de l'Inde aux côtés de Gandhi et j'ai grandi dans les écoles gandhiennes.

**Quels sont des domaines d'action de l'organisation Ekta Parishad que vous avez créée en 1991?**

– Le principal objectif d'Ekta Parishad est de trouver des solutions au niveau communautaire, au sein même de la population. Le deuxième objectif est de former les jeunes à devenir des responsables et de formuler des programmes pour éradiquer la pauvreté dans les villages. La troisième mission est d'apporter de l'aide concrète dans les villages, (irrigation des cultures, soins médicaux, coopératifs de grains) et d'amplifier la voix des habitants afin qu'ils trouvent une écoute auprès des dirigeants en vue de vrais changements.

**Y a-t-il des écoles pour former les jeunes?**

– Il existe treize centres de formation dans lesquels les jeunes sont formés pour prendre leur destin en main ainsi que celui de la communauté dans laquelle ils vont retourner pour répandre ensuite leur enseignement.

**Quelles sont les réussites d'Ekta Parishad?**

– Une des plus belles réussites est justement la formation de plus de 500 jeunes qui, la plupart, n'avaient aucune éducation. Ekta Parishad compte 500 membres actifs à plein temps et 150'000 adhérents, surtout dans les Etats du sud de l'Inde.

Dans environ 1300 villages, des comités sont prêts à se mobiliser pour manifester. Beaucoup se sont regroupés sous forme de coopératives pour exploiter les terres déjà confiées par le gouvernement et ainsi ne pas mourir de faim. Grâce aux pressions d'Ekta Parishad, près de 350'000 familles ont reçu des terres.

**Quels moyens non-violents utilisez-vous pour faire pression sur le gouvernement?**

– Nous faisons des «padyatra», marches pacifistes, au cours desquelles nous jouons de la musique, du théâtre. Les médias sont présents et diffusent notre message. La prochaine «padyatra» aura lieu en octobre 2007. Nous serons 25'000 marcheurs tout au long des 350 kilomètres entre Gwalior et New Delhi. Et qui sait combien nous serons, assis devant le Parlement, jusqu'à que celui-ci vote une grande réforme agraire que le Premier ministre, Manmohan Singh, m'avait promise en 2005.

**Pour vous mondialisation = capitalisme?**

– Actuellement, je crois que l'on assiste à la mondialisation du capital et que seulement ceux qui possèdent de l'argent en ont les bénéfices. Les pauvres sont exclus du marché mondial. Les investisseurs étrangers arrivent en Inde et exploitent les minerais, construisent des industries et les pauvres perdent le contrôle de leurs terres, de leurs ressources en eau et de leurs forêts.

Ces dix dernières années, 10'000 pauvres, notamment des paysans des pêcheurs et des tisserands, se sont suicidés. Parallèlement les jeunes prennent les armes devant de telles injustices.

Dans la province d'Orissa, par exemple, 30% de l'immense lac Chilka a été donné à deux compagnies privées pour pratiquer la pêche industrielle de la crevette. Du coup de nombreux pêcheurs traditionnels n'ont plus aucune ressource et ont recours à des solutions extrêmes: la révolte ou le suicide.

Un autre exemple, les cultivateurs de moutarde dont les graines fournissaient une huile excellente sont ruinés par l'invasion de l'huile de palme, bien moins chère, provenant d'Indonésie. Le gouvernement

ne met aucun système de protection. On est bien loin des préceptes de Gandhi.

**Voici un tableau bien noir de la mondialisation. Voyez-vous au moins un point positif?**

– La mondialisation a créé beaucoup d'emploi pour la classe moyenne en Inde. Notamment dans le tertiaire, le secteur des services. Beaucoup de centrales d'appels téléphoniques ont vu le jour et travaillent pour l'Occident, par exemple. Mais les pauvres eux sont toujours plus pauvres.

**DE NOMBREUX PÊCHEURS TRADITIONNELS N'ONT PLUS AUCUNE RESSOURCE ET ONT RECOURS À DES SOLUTIONS EXTRÊMES: LA RÉVOLTE OU LE SUICIDE.**

**Connaissez-vous José Bové?**

– Oui, c'est un ami! Il a promis de faire la prochaine marche de protestation avec nous en 2007... s'il n'est pas en prison ou président de la France. (Rires) Mais sincèrement, il devrait se contenter de représenter la voix du peuple et ne pas entrer en politique.

**Quel regard portez-vous sur l'Afrique, autre continent sinistré?**

– Le problème de l'Afrique, ce sont ses dirigeants corrompus qui mettent un pays à genoux pour leurs intérêts privés. L'Afrique a besoin de chefs qui œuvrent dans l'intérêt général.

Nous sommes en train de mettre en place une entente mutuelle afro-asiatique. La sous-caste des Intouchables, par exemple, vit aussi mal que les Africains les plus pauvres.

**Que pensez-vous du système des castes?**

– C'est un très très vieux système dans la société indienne. Toute la politique est encore basée sur ce système. Je ne peux que le regretter. Tous les hommes devraient être égaux. ///

Recueilli par Bernard Plader